

# Le mysticisme de "l'union des cœurs" : (loge maçonnique genevoise), 1808-1836 et le mouvement de réveil

Autor(en): **Schnetzler, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 100

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380298>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MYSTICISME DE « L'UNION DES CŒURS »  
(LOGE MAÇONNIQUE GENEVOISE), 1808-1836 ET LE MOUVEMENT  
DU RÉVEIL

---

Voici ce qu'Ami Bost, ce représentant très authentique du Réveil au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, écrivait au fort de la mêlée religieuse et ecclésiastique dans sa *Genève religieuse en Mars 1819*, un traité historique et polémique à la fois :

« Je ne désignerai pas ici par son nom une *société*, qui, se proposant d'amener les hommes à la vérité, juge à propos de ne retirer que successivement le voile dont cette vérité est couverte pour l'homme naturel. Je ne suis d'ailleurs ici qu'historien, et je ne me crois pas plus permis de la défendre que de l'attaquer. Mais ce que je puis dire, c'est que cette société aussi a été comme la précédente [la Société des Frères moraves] *un des dépôts où Dieu savait son véritable Evangile.* »

Quelle était donc la société que Bost visait ? — Une loge maçonnique fondée à Genève en 1768 et qui s'appelait « L'Union des cœurs ». On ne sait que peu de choses sur son activité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la période révolutionnaire, elle paraît s'être transformée en cercle. Ce furent des années sans gloire. La loge reprit vie à partir de 1808 et entra dans une phase des plus intéressantes de son développement.

Pour bien comprendre la nature de cette transformation, il est utile de jeter un rapide coup d'œil sur le changement survenu, à la fin du siècle précédent, au sein de la franc-maçonnerie européenne et française.

L'affreuse misère qui pesait sur la France royale et le peu de commisération chez ceux qui auraient pu y porter remède, comme aussi le scepticisme religieux et moral qui caractérisait le siècle, provoquèrent un sérieux mouvement de réforme dans les loges aristocratiques attachées au rite de la « stricte observance » et animées d'un esprit chrétien.

En 1772, le convent (assemblée) de Kohlo, en Basse-Lusace, où siégeaient des loges françaises, jeta les bases d'une importante réorganisation. C'est là que par la division en nations, provinces, grands prieurés, préfectures, etc.,

la Bourgogne devint la V<sup>e</sup> province de la « Stricte observance »<sup>(1)</sup>. C'est là aussi qu'un protestant de grand mérite, Ferdinand, duc de Brunswick, fut proclamé Chef unique de toutes les loges du Système.

Sur l'initiative du Chef unique, les convents nationaux se réunirent. Le convent de Lyon (27 décembre 1778) produisit le code maçonnique des loges réunies et rectifiées de France ainsi que le code général des règlements de l'Ordre des « Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte », le grade le plus élevé et le plus spiritualiste du Régime écossais et rectifié.

Par le Régime écossais et rectifié on voulait ramener l'Ordre à son but initial : la bienfaisance dans son sens le plus large et le « perfectionnement de l'homme » par le christianisme dans sa pureté primitive<sup>(2)</sup>. Le nouveau régime ne supplantait aucunement le « Régime écossais ancien et accepté », auquel se rattachent encore aujourd'hui de nombreuses loges.

A Lyon, la loge « Bienfaisance » travailla avec zèle au développement du Régime écossais et rectifié. Dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, un Genevois authentique, Jean-Gédéon Lombard, en faisait partie. Il devint plus tard à Genève, un animateur de l'Union des cœurs.

Il ne faut pas non plus passer sous silence le fort courant mystique qu'on rencontre en France à cette époque et qui se rattache dans ses origines à Martinès de Pasqually († 1779), théosophe d'origine portugaise qui devint le chef de la secte des martinésistes. A Bordeaux, il eut comme disciple le marquis Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803)<sup>(3)</sup>, qui évita dans son spiritualisme mystique les exagérations de son maître. Saint-Martin, dit le « Philosophe inconnu », jouit d'une grande réputation dans la société française et dans les milieux maçonniques. Son mysticisme très élevé faisait contre-poids à la philosophie sensualiste, matérialiste et anti-religieuse de l'époque. La « Bienfaisance » de Lyon eut l'honneur de le posséder pendant un court temps.

Il faut mentionner aussi Jean-Baptiste Willermoz, qui se réclamait aussi de Martinès de Pasqually et qui fut le chef d'une école d'illuminisme à Lyon<sup>(4)</sup>.

Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, Besançon prit dans le domaine maçonnique une place de premier rang, comme Directoire de Bourgogne, V<sup>e</sup> province de l'Ordre.

A Genève, à cette époque-là, sous le régime de Napoléon I<sup>er</sup>, des membres distingués de « l'Union des cœurs » prirent la résolution de réveiller leur loge de son sommeil en lui infusant un esprit nouveau par une action mystique et religieuse. Les expériences de leurs voisins de France les y encourageaient. Ils trouvèrent un conseiller précieux dans J. Antoine Pont, de Besançon,

(1) Un peu plus tard la Suisse fut jointe à cette province désignée : Bourgogne-Helvétie. — (2) CHARLES MONTCHAL, *Grand prieuré indépendant d'Helvétie. Régime écossais et rectifié*, 4<sup>e</sup> édition. Ouvrage hors commerce. 1926, p. 36. — (3) Voir la biographie de Saint-Martin par M. MATTER. Paris, Didier, 1864. Il écrivit et publia : *Des erreurs et de la Vérité...* par un philosophe inconnu. Edimbourg [Lyon], 1775. *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*. Edimbourg [Lyon], 1782. — (4) Sur l'illuminisme à Lyon, on consultera avec profit le livre si attachant de M. JOSEPH BUCHE, *L'Ecole mystique de Lyon (1776-1847)*. Paris, Alcan, 1935, p. 17 s.

ami intime de Willermoz, qui devint un trait d'union entre le « Directoire écossais » de Bourgogne et l'Union des cœurs. Le rapprochement fut si heureux que le 23 août 1811, sous les auspices du « frère » de Raimond, de Besançon, maître général des postes, l'installation solennelle de l'Union des cœurs dans le Régime rectifié put avoir lieu. Du côté de Genève, le pasteur Moulinié, Isaac Bourdillon, ancien membre du gouvernement révolutionnaire, le médecin Ch. Gaspard Peschier sont les officiers principaux de l'Union des cœurs.

L'Union des cœurs entraînait avec un grand enthousiasme dans la nouvelle ère de son activité. La grande majorité de ses membres étaient des bourgeois de Genève, quelques-uns fort notables, presque tous attachés à l'Église nationale et qui souffraient de la pauvreté spirituelle de son enseignement religieux. Ils trouvèrent dans la loge un milieu d'un spiritualisme élevé et vivant. Plusieurs pasteurs entretenaient ce foyer de vie spirituelle comme Ami Bost, un membre fidèle de l'Union des cœurs, le constatait en 1819.

L'application du Régime écossais et rectifié permettait à l'Union des cœurs de pratiquer un rituel spiritualiste lié au grade supérieur de ce régime, savoir celui des « Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte ». Ce rituel affirmait la divinité de Christ et même la « Trinité ». Les tenues (séances de la loge) s'ouvraient et se terminaient toujours par la prière.

\* \* \*

A qui donc sommes-nous redevables de tant de renseignements qui éclairent le sujet qui nous occupe ? A M. François Ruchon, D<sup>r</sup> ès lettres, professeur au Collège de Genève, auteur d'un livre récent : *Histoire de la franc-maçonnerie à Genève de 1736-1906*. Genève, Atar, 1935, 318 p. Si les autres loges ont fourni à M. Ruchon maint renseignement inédit, les archives de « l'Union des cœurs » lui ont été ouvertes d'une manière particulièrement large et complète. Grâce à cela l'auteur a pu faire de véritables découvertes qui peuvent intéresser tous ceux que captive l'histoire religieuse de Genève. Et M. Ruchon nous annonce que de nouveaux documents sortiront encore de ces archives-là.

Grâce à ces trouvailles, nous apprenons par exemple que César Malan (1797-1864) ce preux chevalier du Réveil, d'un individualisme souvent exagéré, avait fait partie de la loge « Parfaite Union », à Grenoble, avant d'être affilié le 21 avril 1809 à « l'Union des cœurs ». Il y fut pendant quelques années « maître des cérémonies ». Il quitta la loge en 1814, en invoquant comme raison de sa démission son obligation de servir « tout entier » les fidèles de sa patrie. Au sujet de son appartenance à la loge, il dit entre autres : « On m'en a déjà témoigné quelque mécontentement à mon égard et, quoique je sois en général supérieur au blâme et à l'estime, le ministre Malan doit, comme prédicateur, éviter tout ce qui peut le moins du monde affaiblir le mérite d'un vase déjà vil ». Cependant il serait heureux si le titre de « membre honoraire » lui était conservé (1).

De 1808 à 1836 l'âme de la loge au point de vue du spiritualisme chrétien

(1) Lettre du 7 septembre 1814 au Vénérable de l'Union des cœurs, Ch. Gaspard Peschier, D<sup>r</sup> en médecine.

fut incontestablement Charles-Etienne-François Moulinié (1757-1836). Consecré au saint Ministère à Genève en 1781, Moulinié fit un séjour à Paris, où il fut en rapport étroit avec Court de Gébelin, spécialisé dans l'étude des anciennes mythologies. Puis il fut pasteur provisoire à Saint-Gervais, au Petit-Saconnex et devint pasteur effectif en 1795<sup>(1)</sup>. Il se familiarisa avec le « magnétisme animal », qu'il appliqua à son père infirme et à d'autres personnes. La Faculté lui défendit même de l'employer sans un médecin. Membre de la Vénérable Compagnie des pasteurs, il fut l'auteur d'écrits nombreux. Citons *Le lait de la Parole*, catéchisme par demandes et par réponses (1789), *Les lettres à une mère chrétienne* (1809) et son *Enseignement graduel des vérités religieuses par Jésus-Christ et les apôtres* (1828).

Au sein de la Vénérable Compagnie, il fit souvent preuve d'une grande fermeté dans ses convictions chrétiennes ; jeune encore, il était sorti du déisme par une crise profonde et professait une orthodoxie, dont l'élément mystique n'était pas absent. Il prit une part active, avec un certain nombre de membres de la loge, à la fondation de la Société biblique en 1814 et ce fut lui qui présida dès 1816 à la révision de la Bible. Moulinié travailla avec persévérance à donner à la loge le caractère d'un cénacle mystique. Il fut le défenseur attitré du régime écossais et rectifié. L'affiliation de l'Union des cœurs à ce régime en 1811 marqua une étape fort importante de son histoire et en même temps une victoire de la tendance de Moulinié.

Dans un manuscrit de Moulinié, en 1813, intitulé : *Des sociétés dégénérées et des causes de leur dégénérescence*, nous trouvons un échantillon précieux de sa conception philosophique et mystique des rapports de Dieu avec sa créature et de la nécessité de la rédemption :

« Dieu », dit-il « agit d'une manière le plus souvent inaperçue de l'homme extérieur, il entre dans l'âme par le centre ; il y a là un sanctuaire inaccessible à la créature comme le représente le sanctuaire du Temple de Salomon où nul homme ne pouvait entrer que le souverain sacrificateur, qui était le type de Jésus-Christ, notre vie. L'homme peut trouver dans la connaissance de lui-même la clef de tous les mystères, parce qu'il est comme le chiffre universel de la Création [idée chère à Claude de Saint-Martin], représentative de l'essence du Libérateur. Le monde des esprits lui sera connu par son propre esprit, le monde divin par les facultés divines qui le constituent l'image de Dieu, le monde naturel par son corps tiré de la terre, par les rapports qu'il soutient avec la création matérielle et par le rang élevé qu'il y occupe. Mais il connaîtra aussi ce qu'il n'aurait jamais dû connaître par sa propre expérience, le monde infernal, le monde des tentations, des souillures morales, la marque du serpent et de la bête. — De cela seul Jésus le délivrera. — Il faut être chrétien dans toute l'étendue du sens de ce mot, chrétien attaché à Christ, chrétien pour avancer le règne de Christ en soi et hors de soi. »

C'est pour Moulinié le but et l'esprit de l'Ordre.

Citons encore ici de la plume de Moulinié quelques pensées que lui inspire le vendredi, jour de réunion de la loge. C'est à la date du 18 mars 1827.

(1) Voir sur Moulinié deux articles parus dans *Le Chrétien évangélique*, 1866, p. 535 s. et 648 s.

« Ce jour rappelle l'histoire du Grand Architecte mort pour ses ouvriers. Pourrions-nous être froids en ce jour qui nous rappelle le sacrifice immense imposé par l'amour ineffable de notre Dieu ? Pourrions-nous passer dans l'oubli ou dans la dissipation l'heure qui doit nous mettre en rapport avec notre Maître ? Pour moi, dès ce matin de (cet) auguste jour, l'âme accablée sous le poids de la reconnaissance, je commence mon culte domestique par ces mots : Seigneur, c'est aujourd'hui le jour qui nous rappelle aussi nos devoirs et ce zèle avec lequel nous devons avant tout la fidélité à t'obéir, à t'imiter et à rapporter tout à toi. »<sup>(1)</sup>

Voici les titres de quelques travaux lus et discutés à l'Union des cœurs :

1808. La Prière. Discours d'Isaac Bourdillon.

1820. Fragments de Platon.

1824. Présence de la Divinité.

1826. La Justice.

1831. La Bible. Divin Livre, source de tous les emblèmes maçonniques, par J.-Gédéon Lombard.

Nous avons déjà nommé Jean-Gédéon Lombard. Ce frère, qui se destinait dans sa jeunesse au saint Ministère, fut initié à Lyon à la franc-maçonnerie ; il rentre à Genève en 1795. Il s'occupe activement de la vie publique. En 1796 il fait partie du Conseil administratif. Après la Restauration, il siège au Conseil représentatif et dirige une importante maison de banque. Sous l'impulsion de Moulinié, il s'affilie en 1822 à l'Union des cœurs. A son entrée dans la loge il revêt déjà le IV<sup>e</sup> grade, celui de maître Ecossais dans le régime rectifié. Quant à son mysticisme, il est bien plus près de Claude de Saint-Martin que de Willermoz. A cette époque on lit très souvent en loge des extraits des livres du « Philosophe inconnu ». Lombard est un chrétien authentique.

Citons ce passage des *Elévations sur les mystères*, sorties de sa plume. Il s'agit de la vertu de l'abnégation :

« Il ne peut y avoir une gloire personnelle et propre pour l'homme isolé de Dieu. La gloire de l'homme est de faire éclater en lui celle du Souverain de toutes choses, de réfléchir celles des perfections de cet être auguste qui peuvent appartenir à la créature et, réciproquement, la gloire de Dieu brille dans la pensée de l'Homme sanctifié. ...Eh bien ! le renoncement prépare cette résidence. L'âme vide d'elle-même, pure de toute souillure, affranchie de toute autre affection, est cette chambre haute toute meublée où le fils de Dieu vient faire sa Pâque. »

Le problème du mal et les droits de la conscience ont intensément préoccupé Lombard. Dans un travail sur la « Liberté morale », il s'exprime ainsi :

« Etre fidèle à Dieu, c'est être fidèle au bonheur... S'aimer soi-même, c'est aimer le néant et pire encore : c'est aimer le mal. Le mal est où Dieu n'est pas. Il n'y a de sagesse et de paix que dans l'accord de nos désirs et de nos actions avec cette divine confidente et conseillère [la conscience], que Dieu nous a donnée pour nous guider dans les ténèbres de cette vie. » (4 mai 1817.)

Ne croirait-on pas lire du Vinet ?

(1) Texte cité dans un procès-verbal de 1841 de l'Union des cœurs.



Lombard a aussi laissé des sentences morales en vers qui ne manquent pas de saveur :

Pour le soir : Déposez vos soucis avec vos vêtements  
Et remettez à Dieu le soin des jours suivants.

Pour le matin : Priez avec amour en ouvrant la paupière,  
Celui qui vous *départ* la vie et la lumière.

Des pasteurs furent, aux côtés de Moulinié, des membres actifs de la loge : Antoine-Paul-Pierre Demellayer (1765-1839), Pierre Lütcher (1757-1820), pasteur de l'Eglise allemande, ainsi qu'Ami Bost, pasteur de l'Eglise libre du Bourg de Four, réintégré en 1840 dans l'Eglise nationale. On connaît son bref, mais beau témoignage rendu à la loge, à laquelle il resta fidèle.

Il faut encore citer ici le pasteur et professeur Jean-Jacques-Caton Chenevière qui fut affilié à l'Union des cœurs en 1808. On pourrait s'étonner de voir ce grand champion de l'Eglise officielle, de la Vénérable Compagnie, l'auteur du fameux règlement du 3 mai 1817, qui mit le feu aux poudres, en exigeant de tous les ecclésiastiques de ne jamais prêcher sur la nature divine de Jésus-Christ, sur la grâce, sur le péché originel, etc., se rattacher à l'Union des cœurs et à son mysticisme.

Mais au fond qu'est-ce qui pouvait empêcher un homme de tempérament autoritaire comme l'était Chenevière, sincèrement persuadé que la neutralité dogmatique servait les intérêts de l'Eglise genevoise *urbi et orbi*, de ressentir le besoin de retremper les forces de son âme dans un milieu mystique comme celui de l'Union des cœurs ? Ces dédoublements ne sont pas si exceptionnels !

\* \* \*

Deux conclusions, me semble-t-il, s'imposent, après avoir esquissé très imparfaitement cette page d'histoire

1. L'Union des cœurs paraît avoir été un vrai refuge spirituel pour beaucoup d'âmes inquiètes, désorientées dans ces temps-là, si troublés.

2. Entre le Réveil proprement dit et l'Union des cœurs il n'y a pas de rapports organiques. Fort peu de partisans déclarés du Réveil appartiennent à la loge. Mais cependant un certain contact entre les deux institutions est indéniable. Dans les luttes religieuses de cette époque, à Genève, l'Union des cœurs, sous l'influence des Moulinié, Demellayer, Ami Bost, Lombard, Bourdillon et d'autres, fut un élément utile de modération, d'apaisement. Elle préserva même, à son insu, le Réveil genevois de certains excès de violence par la foule aveugle et passionnée, excès qui se sont par contre produits dans le canton de Vaud, vis-à-vis du Réveil, parce que le gouvernement vaudois d'alors n'a pas eu comme celui de Genève la ferme volonté de faire respecter la liberté individuelle. Et cela s'explique par l'évolution politique, bien différente, dans les deux cantons. En ce qui concerne Genève, ce dernier Etat, bien antérieurement à son voisin de Vaud, a bénéficié des luttes âpres, mais nécessaires, qui ont abouti à la conquête des libertés individuelles et des droits civils et religieux.

Charles SCHNETZLER.